

La crise : un an après, où en sommes-nous ?

Dans la nuit du 14 au 15 septembre 2008, la banque américaine Lehman Brothers est déclarée en faillite, un choc sans précédent sur la planète financière et, par là même, la planète économique mais également sociale.

Les places financières, hébétées par le syndrome des moutons de Panurge, ont dégringolé de plus de 40 %, la Bourse de Paris étant passée sous la barre des 3.000 points.

La faillite de Lehman Brothers est-elle la seule cause à la crise ? Non, elle n'a fait qu'accélérer un mouvement qui était déjà en marche depuis 2007.

Aujourd'hui, il semblerait que la tendance s'inverse, avec une reprise de plus de 18 % depuis début 2009. Mais tout cela reste bien fragile. Nous pensons tous avoir affaire à un marché financier efficient alors que nous avons en face de nous des financiers "mathématiciens déficients" qui nous ont leurrés avec leurs formules incompréhensibles (CDO, CDC, etc.), lesquelles ont donné naissance aux subprimes.

Il faut se rendre à l'évidence, seule une refonte du système mondial de régulation financière pourrait nous sauver. Le G20 s'est attelé à cette tâche. Mais ne soyons pas trop naïfs, une régulation renforcée n'empêchera pas certains établissements bancaires de recommencer... On n'a pas encore réussi à effectuer la greffe déontologie, humanisme et entrepreneuriat dans le cerveau de nos financiers.

Alors que le gouvernement de George W. Bush (que l'on appelle affectueusement "Junior") s'est attelé à sauver Goldman Sachs, AIG et autres banques, il a abandonné Lehman Brothers pour des questions de "mésententes personnelles". Cela a été un cataclysme sans précédent pour tous les grands établissements de tous les pays, obligeant les gouvernements à s'immiscer dans

leurs affaires, ce qu'ils avaient toujours refusé, à coup d'aides publiques pharaoniques qui ont eu pour conséquence des déficits publics abyssaux.

Qui dit déficits publics, dit mesures de redressement qui se traduiront très rapidement par des hausses d'impôts et sûrement des prélèvements sociaux. MM. Woerth et Méhaignerie n'ont-ils pas essayé de s'attaquer encore une fois aux niches fiscales ? Idée très vite abandonnée mais qui plane toujours au-dessus de nos têtes.

Tout cela semble bien pessimiste. Pourrions-nous voir la fin du tunnel en cette fin d'année ?

Les placements en unités de compte sont-ils toujours rentables à long terme ? Si l'investisseur respecte quelques règles, il peut espérer des performances. Pour cela, il se doit de diversifier son portefeuille tant sur le plan sectoriel que sur le plan géographique et avoir une allocation du portefeuille active et réfléchie.

Comme disait l'un des plus grands philosophes contemporains (Francis Blanche...) : *"Pour préparer l'avenir, il vaut mieux penser le changement que penser le changement."* Les banquiers de haut vol ne peuvent pas prendre assez de recul pour comprendre, penser et appliquer cet aphorisme à leurs propres actions...

